

LE POINT EN RECHERCHE

Mai 2011

Série socio-économique 11-004

Un lieu d'accueil : le soutien social comme avantage de la vie en logement-foyer pour les personnes ayant une maladie mentale

INTRODUCTION

Les études indiquent que les personnes ayant des problèmes de santé mentale sont plus vulnérables au sans-abrisme, et représentent une part visible de la population des sans-abri. Un logement sûr, stable et de qualité est un élément essentiel de la pleine citoyenneté et de la participation à la vie collective. Mais le type de logement joue aussi un rôle important dans la qualité de vie des personnes ayant une maladie mentale, leur rétablissement et leur sentiment d'indépendance.

Les études mentionnent invariablement le choix et la maîtrise du logement, l'intimité et l'autonomie comme des critères importants de sélection de la résidence par les personnes ayant des problèmes de santé mentale. Les études indiquent aussi que la majorité de ces personnes préféreraient vivre dans des logements autonomes, car elles sont d'avis que ce type de logement leur offre un sentiment d'indépendance et constitue la solution idéale. Il est toutefois entièrement plausible que les logements-foyers¹ peuvent être aussi bénéfiques pour les locataires que les logements autonomes. La présente étude exploratoire cherche à contribuer aux connaissances sur les choix de logement des personnes vivant avec la maladie mentale, par l'examen de la perception des effets bénéfiques des logements-foyers (logements collectifs dont les occupants ont une chambre privée). Les auteurs de l'étude ont aussi comparé des personnes vivant en logement-foyer à des

personnes vivant en logement autonome, selon un nombre de variables essentielles sur lesquelles influeraient le logement et le soutien reçu : rétablissement, symptômes dépressifs, qualité de vie, satisfaction par rapport au logement. Cette approche a été choisie en raison de l'idée, largement répandue parmi les spécialistes, selon laquelle le passage du logement-foyer au logement autonome constituerait un « progrès », et que les personnes habitant un logement autonome s'en tireraient mieux au chapitre des variables mentionnées précédemment.

Objectifs de l'étude

L'étude a examiné les effets bénéfiques de la vie en logement-foyer pour les personnes atteintes d'une maladie mentale. Suivent les objectifs de l'étude :

- Recenser les effets bénéfiques perçus des logements autonomes.
- Explorer la question de la transposabilité aux logements-foyers des effets bénéfiques perçus des logements autonomes.
- Explorer la question des gains additionnels que procureraient les logements-foyers (un plus grand soutien social, par exemple), en plus des effets bénéfiques perçus des logements autonomes.

¹ Les logements-foyers sont définis, dans la présente étude, comme des logements collectifs comportant des chambres privées et des locaux communs (salles de bains, cuisine, salle de séjour...)

Le Point en recherche

Un lieu d'accueil : le soutien social comme avantage de la vie en logement-foyer pour les personnes ayant une maladie mentale

MÉTHODOLOGIE

Ont participé à l'étude 85 personnes (43 femmes et 42 hommes) ayant une maladie mentale et vivant dans des logements avec services de soutien internes (dans lesquels les services sont liés au logement même), ou dans des logements avec services de soutien externes (où les services accompagnent plutôt la personne) à Toronto. De ce groupe, 30 personnes habitaient dans des logements-foyers (groupe A), 18 personnes étaient passées d'un logement-foyer à un logement autonome l'année précédente (groupe B), et les 37 autres personnes résidaient dans des logements autonomes depuis longtemps (plus de 5 ans) (groupe C). Les participants recrutés habitaient dans plusieurs types de logements différents correspondant plus ou moins aux formules de logement avec soutien interne ou externe. L'âge moyen des participants était de 46,68 ans (écart type = 8,16; n = 72).

Les participants des deux premiers groupes ont répondu à des questionnaires et participé à des entrevues semi-structurées d'environ 30 minutes; les participants du groupe C ont répondu à des questionnaires seulement. Les entrevues ont eu lieu dans un endroit choisi par le participant.

RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

Cette étude exploratoire conduit à faire un certain nombre d'observations intéressantes relativement aux objectifs initiaux. Les auteurs ont ainsi observé une convergence considérable des données des deux groupes (A et B) ayant participé à une entrevue, et ces données ont donc été étudiées ensemble à l'aide de logiciels d'analyse qualitative. Les thèmes les plus fréquemment mentionnés concernaient le logement en général (quartier, entretien) et non une formule de logement en particulier. Des thèmes liés aux formules de logement, quatre grands sujets ont émergé : le choix et la maîtrise sont des avantages d'habiter un logement autonome; l'intimité est un avantage de vivre dans un logement autonome; les colocataires ne sont pas une source majeure de soutien; le soutien social et les relations sociales sont un avantage de vivre en logement-foyer.

Les participants à l'étude étaient relativement également satisfaits de leur logement, quel que soit son type (logement-foyer ou logement autonome).

Les effets bénéfiques perçus (intimité, choix et maîtrise) de vivre dans un logement autonome peuvent être transposés dans les logements-foyers, particulièrement lorsque des soutiens appropriés sont en place, comme les mécanismes de résolution de conflits, ou lorsque le logement-foyer est doté d'installations particulières (plusieurs salles de séjour, par exemple).

La taille du réseau de soutien ne semble pas varier entre les deux formules de logement. Les colocataires et les anciens colocataires représentent un petit pourcentage des réseaux de soutien globaux, et les professionnels sont souvent cités comme des figures de soutien. Cette observation concorde avec celles d'études antérieures ayant démontré que les personnes ayant une maladie mentale ont souvent des réseaux formés en grande partie de professionnels.

CONCLUSION

Globalement, les résultats, y compris l'absence de différence entre les scores moyens des indices de bien-être, et les niveaux de satisfaction assez semblables relativement au logement entre les deux groupes (logements-foyers et logements autonomes), soutiennent la nécessité d'une gamme de formules de logement à l'intention des personnes souffrant de maladie mentale.

Les résultats doivent cependant être interprétés avec prudence en raison de la petite taille de l'échantillon de participants. D'autres recherches pourraient examiner l'idée selon laquelle les personnes ayant une maladie mentale et habitant dans des logements leur étant spécifiquement destinés (logements avec services de soutien externes ou internes) ont une conception différente du mot « soutien ». Les participants ont peut-être axé leurs commentaires principalement sur le soutien émotionnel, et ignoré la large gamme de comportements de soutien utilisée par les théoriciens du soutien social et les chercheurs.

D'autres recherches pourraient explorer en profondeur ce que font les colocataires pour se soutenir, autrement que par une aide tangible, et comment ces comportements pourraient s'inscrire dans une théorie plus large du soutien par les pairs dans le contexte des logements avec services de soutien internes ou externes. À titre d'exemple, de nombreux participants interrogés ont déclaré que le rôle de figure de « soutien » ne convenait pas à leurs colocataires.

Enfin, il serait utile d'examiner les avantages additionnels possibles des logements-foyers, particulièrement en ce qui concerne le soutien social des pairs, au moyen d'une étude presque expérimentale, à large échantillon, portant sur un continuum de formules de logement, dont les logements à chambres partagées où il n'y a pas de locaux privés.

En raison du grand attrait des logements autonomes, déjà mentionné, les listes d'attente pour ce type de résidence sont souvent très longues. Une meilleure compréhension des avantages des logements-foyers pourrait contribuer à augmenter la demande de ce type d'hébergement et à loger les demandeurs plus rapidement. Par ailleurs, les logements-foyers ont peut-être des avantages économiques particuliers pour les organismes de financement, les fournisseurs de logements et les personnes ayant une maladie mentale, et, à ce titre, méritent un examen plus poussé.

Le Point en recherche

Un lieu d'accueil : le soutien social comme avantage de la vie en logement-foyer pour les personnes ayant une maladie mentale

Directeur de projet à la SCHL : Jim Zamprelli

Consultant pour le projet de recherche : Centre de toxicomanie et de santé mentale

Cette étude a été financée (ou financée en partie) par la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL) dans le cadre du Programme de subventions de recherche (PSR), mais les opinions exprimées dans l'étude sont celles de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement les opinions de la SCHL. La contribution financière de la SCHL à cette étude ne constitue nullement une approbation de son contenu.

Pour consulter d'autres feuillets *Le Point en recherche* et pour prendre connaissance d'un large éventail de produits d'information, visitez notre site Web au

www.schl.ca

ou communiquez avec la

Société canadienne d'hypothèques et de logement
700, chemin de Montréal
Ottawa (Ontario)
K1A 0P7

Téléphone : 1-800-668-2642

Télécopieur : 1-800-245-9274

©2011, Société canadienne d'hypothèques et de logement
Imprimé au Canada
Réalisation : SCHL

19-04-11

67273

Bien que ce produit d'information se fonde sur les connaissances actuelles des experts en habitation, il n'a pour but que d'offrir des renseignements d'ordre général. Les lecteurs assument la responsabilité des mesures ou décisions prises sur la foi des renseignements contenus dans le présent ouvrage. Il revient aux lecteurs de consulter les ressources documentaires pertinentes et les spécialistes du domaine concerné afin de déterminer si, dans leur cas, les renseignements, les matériaux et les techniques sont sécuritaires et conviennent à leurs besoins. La Société canadienne d'hypothèques et de logement se dégage de toute responsabilité relativement aux conséquences résultant de l'utilisation des renseignements, des matériaux et des techniques contenus dans le présent ouvrage.